

FOCUS

Existe-t-il un style architectural de la reconstruction ?

Au niveau national, il n'existe pas réellement un seul style d'architecture de la reconstruction.

On peut parler à Blois d'un style régionaliste. En effet, en reprenant un découpage traditionnel en îlots, on évita de trop longs alignements pour favoriser une meilleure intégration au bâti existant, préservant ou recréant par ailleurs des perspectives sur le château ou sur la cathédrale.

De plus, on incita les architectes à construire des bâtiments variés, gage d'une bonne intégration dans un quartier ancien pittoresque. En dépit de leur sobriété, les façades se singularisent de fait par leur rythme et des effets de volumétrie produits par des balcons, des soulèvements verticaux ou horizontaux, des corniches, des encadrements de baies. Les emprunts à l'architecture locale sont choisis dans un répertoire restreint de « motifs » architecturaux locaux – lucarnes, oculi – et agencés de manière singulière.

La reconstruction est une étape fondatrice dans l'évolution de la ville de Blois. Favorisant l'innovation technique et marquant le début de la préfabrication, elle dota également des logements du confort moderne : luminosité, parties communes assainies, arrivée de l'eau courante dans chaque appartement... Elle fut le prélude à l'architecture des Grands ensembles.



La Direction de l'Inventaire et du Patrimoine de la région Centre

Depuis peu, l'architecture et l'urbanisme de la Reconstruction constituent un nouveau champ patrimonial. La prise en compte de cet urbanisme de l'après-guerre pour l'aménagement des villes explique l'intérêt croissant que lui portent les institutions patrimoniales et la population locale.

La Direction de l'Inventaire du Patrimoine de la région Centre explore ce patrimoine à travers un nouveau programme de recherche sur l'architecture et l'urbanisme de la Reconstruction dans les villes du Val de Loire, qui, aujourd'hui, a permis la rédaction de ce « Laissez-vous conter la reconstruction à Blois ».

Les grands degrés du château après les bombardements de 1940



Les grands degrés du château de nos jours.

Suite aux bombardements de la Seconde Guerre mondiale, Blois est ravagée en son centre-ville et sur une surface de 6 hectares. Malgré la souffrance, il faut regarder vers l'avenir et reconstruire...

Le Service Ville d'art et d'histoire de la Ville de Blois organise toute l'année des visites guidées dont « Bombardements et reconstruction ». Pour plus d'informations : tél : 02 54 90 33 32

www.blois.fr rubrique « Découvrir Blois » puis « Histoire »



Retrouvez ce parcours et d'autres sur l'application gratuite « Visit Blois » à télécharger sur Apple Store ou Google Play



Blois Ville d'art et d'histoire
Château royal de Blois
Place du château
41000 Blois
Tél. 02 54 90 33 32
www.blois.fr



Blois appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le Ministère de la culture et de la communication, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et les pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 167 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire en métropole et outre-mer.



À PROXIMITÉ

Vendôme, Bourges, Chinon, Loches, Tours, Orléans, le Pays Loire Val d'Aubois et le Pays Loire Touraine bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Rédaction : Emmanuelle Plumet, responsable du service Ville d'art et d'histoire de Blois, animatrice de l'architecture et du patrimoine, d'après les textes et l'étude menée par Aurélie De Decker, conservatrice du patrimoine, chercheur à la Direction de l'Inventaire du Patrimoine de la région Centre.
Photographies : Fonds Millet, Région Centre, Inventaire général, F. Laugnie, Daniel Lépiessier.
Maquette : creaxis, d'après la charte graphique de LM Communiquer.
Impression : Numéri'scann 37

« Déblayer pour reconstruire, sans savoir grand-chose du monument futur sinon qu'il sera le plus beau, cela s'appelle faire une Révolution »

Georges Bernanos
(1888-1948)

Laissez-vous conter

La reconstruction à Blois

en partenariat avec la Direction de l'Inventaire du Patrimoine de la région Centre

Villes et Pays d'art et d'histoire
parcours-découverte

Parcours : 1 km • Durée estimée : 1 heure

Contexte historique

Suite aux bombardements allemands de 1940, la ville fut ravagée sur une surface d'environ six hectares. Blois fut déclarée sinistrée par arrêté le 31 juillet 1940 et en septembre Paul Robert-Houdin, architecte local, est nommé pour l'établissement d'un plan d'aménagement de la partie détruite de la ville. Mais la reconstruction s'organisa finalement au niveau national et l'urbaniste parisien Charles Nicod est chargé du dossier en mars 1941.

Le plan choisi s'adaptait aux spécificités et aux richesses de la ville. Il fut conçu dans l'objectif d'une valorisation de ses qualités paysagères et monumentales, ainsi que dans la perspective de son développement touristique. Il s'agissait d'une part de favoriser l'intégration harmonieuse de l'architecture nouvelle à l'enveloppe de la ville préservée. D'autre part, on travailla à la mise en valeur des perspectives découvertes après les destructions : la vue sur le château et sur la cathédrale depuis le pont... La question de la visibilité aux abords des édifices classés et sous les remparts fit l'objet d'une réglementation sur la hauteur des bâtiments. Charles Nicod définissait ainsi l'évolution du paysage urbain dont il spécifiait les caractéristiques : la présence des bâtiments, leur couleur, leur texture, leur échelle, leur style architectural, leur caractère, leur lisibilité.

Le marché aux poissons en 1944.



Vue actuelle.

Néanmoins, des choix controversés furent faits qui relativisèrent le souci qu'eut l'architecte de conserver le patrimoine blésois : on sacrifiait la halle métallique et l'ancienne poissonnerie pour la reconstruction d'un équipement unique et plus moderne, la Tour d'Argent pour l'alignement de la rue des Trois-Clés, le théâtre pour l'agrandissement de la place Louis-XII et le dégagement de la vue du château sous la direction d'un nouvel architecte, André Aubert.

La reconstruction commença à partir de 1946 mais en raison de différentes difficultés les travaux se prolongèrent finalement jusqu'au milieu des années soixante.

Déblaiement des ruines - Le château vu du vieux pont.

1 Place du Château

Les bombardements de juin 1940 et l'incendie qu'ils déclenchèrent détruisent la totalité des immeubles bordant le côté sud de la place du château. La solution préconisée par Charles Nicod de ne pas reconstruire l'emporte grâce à l'argument de la réversibilité alors que la ville comptait énormément de sinistrés à reloger. L'aménagement de la place fut confié à l'architecte parisien Charles Dorian qui imagina un nouvel écrin pour le château. L'aménagement des espaces publics à proprement parler, place et jardins, considéré comme secondaire dans un contexte de pénurie de logements, s'étala sur de longues années, entre 1955 et 1960.

2 Hôtels d'Amboise et d'Epéron reconstruits

Les hôtels d'Amboise et d'Epéron dataient du règne de Louis XII (1498-1515). En juin 1940, l'incendie provoqué par le bombardement de la ville basse menaçait le château. On fit sauter les deux hôtels à la dynamite pour éviter la propagation du feu au château. Tout le côté sud de la place du Château n'était plus que ruines. Au cours de l'élaboration du plan de reconstruction et d'aménagement de la ville de Blois, il fut décidé que les hôtels seraient les deux seuls édifices reconstruits au sud de la place, leur restitution permettant de rendre à la prestigieuse façade de Louis XII un écrin et une échelle.

3 Place Louis XII

Sur cette place, rien ne subsista entre les contreforts du château et la Loire à l'exception de la halle métallique, du théâtre et de la fontaine Louis XII. Les projets proposés à l'été 1940 concordent tous sur un point : l'agrandissement de la place. En 1942-43, l'architecte André Aubert effectua une étude spéciale d'architecture où il conçut une place plantée de nombreux arbres, fixa les contraintes de hauteur et de matériaux pour les immeubles à reconstruire mais ne définit pas de véritable ordonnance d'architecture prônant une variété, plus propice à des effets pittoresques. Les travaux de la place Louis-XII, fortement contraints par les destructions du théâtre et du marché et le déplacement des baraques, mises en place pour les commerçants sinistrés, durèrent de 1947 à 1966.

4 Marché

Le marché était installé dans une halle métallique construite dans les années 1890 sur le côté sud de la place Louis-XII. Elle fut épargnée par les destructions de 1940. La poissonnerie, située rue du Commerce, fut, elle, légèrement endommagée. Cependant, alors que les bâtiments étaient réparables, leur réunion en un bâtiment unique fut envisagée dès 1940. Ce fut l'architecte blésois Marc Paget qui donna les plans du marché, qui fut mis en service en août 1961 mais périclita dans les années 80 dans le contexte du fort développement des grandes surfaces installées en périphérie. Le bâtiment a depuis été modifié pour changer de fonction ; son premier usage marchand n'est plus lisible du tout.

5 Place Valin-de-la-Vaissière

L'emplacement de l'actuelle place Valin-de-la-Vaissière était occupé par le collège Augustin-Thierry et une halle métallique à l'usage du marché. Les bombardements de juin 1940 et les incendies détruisirent le premier et endommagèrent la seconde. La reconstruction du collège ne fut jamais envisagée *in situ*, et dès lors, des projets d'aménagement prestigieux se succédèrent pour cet emplacement aux qualités nombreuses – central, ensoleillé et en bord de Loire. Un tel site était digne de recevoir un équipement public. Charles Nicod proposa de construire une salle des fêtes qui remplacerait le théâtre de la place Louis-XII, promis à la démolition. Mais ce projet, secondaire par rapport à l'urgence de relogement, fut un temps repoussé avant d'être déplacé à la fin des années 1950, vers la ville haute et la halle aux grains.

9 Immeuble 20 rue du Commerce

L'immeuble fut construit à partir de 1949, probablement sur les plans de Paul Robert-Houdin ou par Henri Lafargue, tous deux architectes des monuments historiques. Avec sa façade entièrement en pierre de taille et sans doute d'inspiration médiévale, il est l'un des immeubles les plus pittoresques de la ville reconstruite. Depuis sa construction, celui-ci a subi très peu de modifications.

8 Immeuble Rousset

L'immeuble, 6 rue des Orfèvres, fut reconstruit à partir des années 1952 pour les établissements Rousset. Fabricants de chaussures, ils étaient sinistrés sur les trois sites. Leurs deux usines avaient été diversement touchées en juin 1940. Après la guerre, les établissements choisirent de consacrer leurs dommages de guerre au rétablissement de l'activité sur le site Victor-Hugo et à la reconstruction de l'immeuble et du magasin de vente. Par ses matériaux de vente (un des rares immeubles dont la façade est intégralement en pierre de taille), son gabarit, sa singularité et la qualité de ses finitions, cet immeuble marque avec force l'urbanisme de cette placette.

7 Pont Jacques-Gabriel

Le 18 juin 1940, l'armée française fit sauter la 10^e arche du pont pour freiner l'avancée de l'armée allemande. Le pont ne fut pas touché par les bombardements alliés des 10 au 14 juin 1944. Mais deux mois plus tard, le 16 août 1944, les Allemands firent sauter les trois arches centrales, pour protéger leur retraite en Vienne. Dès la Libération, on déblaya les gravats du pont et on posa une passerelle sur les piles. Celle-ci fut suivie d'une seconde passerelle provisoire. Le pont fut inauguré et rouvert à la circulation en décembre 1948. Le monument est le seul exemple de reconstruction à l'identique de la reconstruction après-guerre de la ville de Blois.

6 Place de la Résistance

À la veille de la guerre, il manquait, de l'avis des Blésois, une place de tête de pont reliant le pont et la rue et facilitant la circulation. Charles Nicod proposa une place au plan dégagé et hémicirculaire dans l'axe d'une rue Denis-Papin élargie. Les perspectives découvertes après les destructions étaient préservées par l'ouverture de nouvelles voies rayonnantes. La reconstruction de Blois commença, place de la Résistance en 1946. Ce fut le lieu de la cérémonie de pose de la première pierre de la reconstruction de la ville par le ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme. L'aménagement de la place elle-même n'intervint que dans la seconde moitié des années cinquante.